

LE 15.02.23 QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI

Ce soir à 19h

Rdv

Stéphanie
Cherpin

Entretien sur l'art

Animé par
Jill Gasparina

Fondation
Pernod
Ricard

Entrée libre
1 cours Paul Ricard
Paris 8°

MAROC

1-54 en pleine santé à Marrakech



SCULPTURE

4 finalistes pour le prix MAIF



FOIRES

177 galeries à Art Basel Hong Kong



PHOTOGRAPHIE

Bianca Dacosta lauréate du Liberty Art Award

ÉTATS-UNIS

Le buste à 7 millions d'Antonin le Pieux arrive au Getty

18

Le nombre de projets lauréats de Fluxus Art Projects

Présidé par Hélène Nguyen-Ban depuis l'automne dernier (voir [QDA](#) du 30 août 2022) l'organisation à but non lucratif Fluxus Art Projects, qui depuis 2010 soutient les échanges entre les scènes artistiques française et britannique en allouant des bourses à des projets curatoriaux des deux côtés de la Manche, a communiqué les noms de 18 projets aidés cette année. Basé sur des partenariats privé/public, soutenu par l'Institut français du Royaume-Uni et l'Arts Council England, Fluxus Art Projects a en 13 ans d'existence apporté une aide à des artistes et curateurs passés par des manifestations prestigieuses. Julien Creuzet, John Akomfrah et Kapwani Kiwanga, qui représenteront respectivement la France, le Royaume-Uni et le Canada à l'édition 2024 de la Biennale de Venise (voir [l'Hebdo](#) des 9 décembre, 27 janvier, et le [QDA](#) du 25 janvier) sont tous d'anciens

lauréats. « *Les expositions lauréates abordent notamment des questions liées à la crise environnementale, explique Hélène Nguyen-Ban. Par exemple, la Triennale Art & Industrie 2023 intitulée "Chaleur Humaine", organisée par Keren Detton pour le FRAC Grand Large avec les commissaires Anna Colin et Camille Richert, présente plus de 14 artistes basés au Royaume-Uni. On note également plusieurs projets qui portent sur la question des identités, du féminisme et de l'empowerment comme celui de Joanna Piotrowska au Bal à Paris, de Tarek Lakhri chez Collective Edinburgh, ou de Joséfa Ntjam pour Forma Arts à Londres.* » Le jury rassemblait 12 membres, dont Lizzie Carey-Thomas, directrice de la programmation des Serpentine Galleries, Jean-Conrad Lemaître, fondateur de la foire Loop, ou l'historienne de l'art Anne-Pierre d'Albis-Ganem, fondatrice du Parcours Saint-Germain.

JADE PILLAUDIN

➔ fluxusartprojects.com Con conséquence

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Contributeurs de ce numéro Sophie Bernard, Armelle Malvoisin, Jade Pillaudin, Stéphanie Plocha
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)
Studio technique studio@lequotidiendelart.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Art Basel Hong Kong 2022. Ellen Pao, « The Shape of Light », 2022. © Courtesy Art Basel.

© ADAGP, Paris 2023, pour les œuvres des adhérents.

Ronit Baranga

série « The Intimate »

2021, porcelaine.

© Ronit Baranga.



Un autre visage du bizarre

Être monstrueux échappé d'un cauchemar ? Délire sous l'emprise de substances illicites ? Cette troublante créature, que l'artiste Ronit Baranga a créée avec cet assemblage détonant de tasses animées de bouches et de doigts, aurait tout aussi bien pu être retenue pour un remake version trash d'*Alice au pays des merveilles*. Quoiqu'il en soit, elle fait partie de cette exposition de la Fondation Bernardaud à Limoges, dont le titre sonne comme un manifeste : « Esprits libres. Céramique affranchie. » Ici, point de diktat du marché de l'art ou de la mode, au contraire, la parole est donnée à ces artistes bien trop souvent enfermés dans des catégories réductrices, regroupants les arts populaires, des marges, outsider, singuliers... « *Il s'agit d'une proposition mobilisante, offerte à la création et à l'imagination collective où l'art figuratif et narratif aux accents surréalistes est*

à l'honneur », revendique la commissaire, Anne Richard, fondatrice de la revue d'art *HEY!*, qui a déjà largement remis en cause la question du « bon » et du « mauvais » goût dans les expositions qu'elle a montées à la Halle Saint-Pierre. L'exposition transcende les frontières et invite à poser un autre regard sur les œuvres de Christina Bothwell, Olga et Nikolay Shirrstone, Séverine Gambier, Jessica Harrison, Crystal Morey, pour ne citer que quelques noms. En tout, douze visions issues des quatre coins de la planète (États-Unis, France, Israël, Corée du Sud, Japon, Russie), une démonstration de ce que peut être un art débridé et définitivement affranchi.

STÉPHANIE PIODA

➔ Jusqu'au 1^{er} avril, fondation Bernardaud, 27, rue Pierre Bernardaud, 87000 Limoges bernardaud.com

TÉLEX 15.02

➔ Hauser & Wirth a annoncé la représentation de l'artiste pluridisciplinaire Harmony Korine (né en 1973 en Californie) auquel elle consacrera une exposition à l'été 2023 à West Hollywood.

➔ Par arrêté du 10 février, Vincent Droguet, conservateur général du patrimoine, a été renouvelé en tant que sous-directeur des collections au service des musées de France (Direction générale des patrimoines et de l'architecture), pour trois ans, à compter du 15 février 2023.

➔ Le musée de photographie amstellodamois FOAM et la fondation Deutsche Börse Photography se sont associés pour organiser l'exposition dédiée aux 20 lauréats du prix FOAM Talents 2022. Après avoir été présentée cet hiver à Amsterdam, elle ouvre le 17 février à The Cube à Francfort, où se trouvent les quartiers généraux de la fondation allemande.

➔ François Réau est le lauréat de la 9^e édition de la résidence d'artistes Ackerman + Fontevraud, porté par la maison Ackerman et l'Abbaye royale de Fontevraud. L'artiste investira à partir du mois prochain les caves du domaine, et en plus particulièrement la galerie « royale » dédiée à l'élevage du crémant de Loire royal. L'œuvre sera visible au grand public à partir du 14 avril.

SCULPTURE
4 finalistes
pour le prix MAIF

L'an dernier, Émilie Perotto (voir *l'Hebdo* du 6 mai 2022) et son projet de *Datasculpture* avait remporté le prix MAIF pour la sculpture, qui offre depuis 14 ans une aide à la production de 40 000 euros pour un artiste, ainsi qu'un accompagnement englobant l'expertise de chercheurs et ingénieurs. Suite à l'annonce en novembre dernier des membres du jury (voir *QDA* du 22 novembre 2022), les noms des 4 finalistes, deux femmes et deux hommes âgés de 32 à 38 ans, viennent d'être communiqués. Avec *Belief Material*, David de Beyter (né en 1985, diplômé du Fresnoy) imagine un faux déchet spatial né de l'association fortuite de débris d'objets spatiaux fabriqués par l'homme et d'une météorite, évoquant l'impact de la conquête spatiale sur notre environnement. La sculpture sera réalisée en impression 3D à partir de scans photogrammétriques de météorites et de débris de vaisseaux. Résidente de Poush, Adélaïde Feriot (née en 1985, diplômée de l'ENSAAMA et de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon) explore la tragédie de la pollution plastique

avec ses *Larmes de sirène*, un visage de bronze d'où coulent des larmes jusqu'au sol. L'artiste défend la création non polluante et le concept sculptural de « soft technology » qui transforme des déchets plastiques extraits des océans et recyclés en matière textile. Formé à la ferronnerie d'art, passé par les compagnons du devoir, Arthur Hoffner (né en 1990, diplômé en arts appliqués à l'École Boulle et en création industrielle à l'ENSCI - Les Ateliers) propose avec *Fragilités* un visualisation de la fugacité de l'instant, avec un dispositif technique permettant de générer en continu un flux de bulles de savon remplies de brume, s'écoulant en goutte à goutte depuis un tube suspendu et explosant dans un récipient. Flavie Lebrun-Taugourdeau dite Flavie L.T. (née en 1990, diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris) s'empare des travaux philosophiques et mathématiques de Leibniz dans *Édifrice*, un objet sculptural en chêne massif à l'échelle du corps, dont la forme en spirale symbolise une croissance qui ne cesse de revenir sur elle-même. Le lauréat sera désigné au printemps.

JADE PILLAUDIN

➔ maif.fr



À gauche : Arthur Hoffner.

© Sarah Makharine.

Arthur Hoffner, simulations du projet « *Fragilités* ».

© Courtesy de l'artiste.

À droite : Adélaïde Feriot.

© Gerald Petit.

Adélaïde Feriot, « *Rayon vert* », Salon de Montrouge.

© Courtesy de l'artiste/Adagp, Paris 2023.



À gauche : David De Beyter.

© DR.

David De Beyter, simulations du projet « *Belief Material* ».

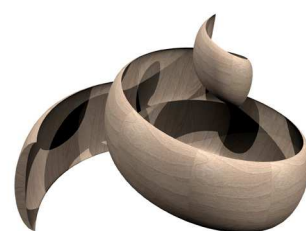
© Courtesy de l'artiste.

À droite : Flavie L.T.

© Fabia Schnoor.

Flavie L.T., simulations du projet « *Édifrice* ».

© Courtesy de l'artiste.



ÉTATS-UNIS

Le buste à 7 millions d'Antonin le Pieux arrive au Getty

Un nouveau buste en marbre jusqu'ici inconnu des salles de ventes va prochainement rejoindre la collection d'antiquités romaines et grecques de la Villa Getty à Los Angeles.

Sculpté dans les années 130 apr. J.-C., il représente l'empereur romain Antonin le Pieux et appartenait depuis 1851 à l'aristocrate britannique Robert Martin Berkeley (1823-1897) qui, après son achat à Naples, l'avait exposé dans sa propriété de Spetchley Park (Worcestershire). L'œuvre était restée entre les mains de la famille jusqu'à sa mise aux enchères le 6 décembre dernier chez Sotheby's, à Londres, où il avait fait sensation, passant d'une estimation basse de 600 000 livres à une adjudication dix fois supérieure (6,6 millions marteau, 7,7 millions avec frais). Passé à la postérité comme l'un des « cinq bons empereurs » pour son



Portrait en buste de l'Empereur Antonin le Pieux, vers 130 après J.-C., marbre.

© Courtesy Sotheby's.

règne réputé paisible, Antonin le Pieux était issu d'une famille de notables établie à Némausus, aujourd'hui Nîmes. Occupant différentes hautes

fonctions administratives pendant la majeure partie de sa vie, il accéda au statut d'empereur sur le tard, à l'âge de 51 ans, succédant à Hadrien, dont il avait épousé la nièce, Faustine l'Ancienne. « *De nombreux objets de notre collection ont été fabriqués à l'époque antonine, telle qu'elle est connue aujourd'hui, notamment des portraits, des sculptures mythologiques, des sarcophages et de nombreuses autres œuvres*, a détaillé dans un communiqué Jens Daehner, conservateur associé des antiquités au Getty Museum. *Le buste d'Antonin fournit une référence visuelle solidement datée de ce qui caractérise l'esthétique romaine à cette époque. Exposé dans nos galeries, il expliquera aux visiteurs comment, par exemple, les sculpteurs antonins ont sculpté des plis de draperies, utilisé des perceuses pour donner de la texture aux cheveux ou incisé les yeux de leurs modèles.* »

JADE PILLAUDIN

➔ [getty.edu](https://www.getty.edu)

ART.
PARIS
25 ANS
ART
FAIR

30.03
2.04
2023

Grand Palais
Éphémère
Champ-de-Mars
artparis.com

Art & Engagement
un regard sur la scène française

L'Exil
dépossession et résistance



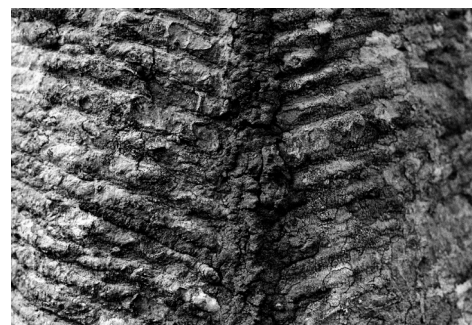
© Photo Chuxun Ran.

PHOTOGRAPHIE

**Bianca Dacosta
lauréate du Liberty
Art Award**

Créé en 2020 par la société d'assurances Liberty Speciality Markets, le Liberty Art Award a désigné Bianca Dacosta lauréate de sa troisième édition. Après « Risque » en 2021, le thème 2022 de ce prix doté de 3 000 euros (dédié aux photographes émergents en école d'art ou de

photographie ou diplômés depuis moins de trois ans) était « Les enjeux environnementaux ». Née à Rio de Janeiro, Bianca Dacosta a été choisie parmi trois finalistes par un jury réunissant diverses personnalités dont la commissaire d'exposition indépendante Mouna Mekouar, Caroline Stein, responsable des collections chez Neufilize ou Blanche de Lestrang, directrice artistique chez Art Explora. Bianca Dacosta a commencé ses études d'art et de scénographie à Rio de Janeiro avant de rejoindre Paris et l'École nationale supérieure des Arts décoratifs en section scénographie. Elle est actuellement étudiante au Fresnoy (Tourcoing). Pluridisciplinaire, son travail artistique est principalement axé sur la situation politique et écologique de son pays, à l'image de « Dorsal », la série pour laquelle elle a été primée. De facture classique, ses images en noir et blanc et réalisées en argentique explorent, tel un paysage,



Bianca Dacosta, photographie de la série « Dorsale », Amazonie, 2022,

photographies argentiques noir&blanc 35mm, dimensions variables.

© Bianca Dacosta.

les conséquences de l'extraction du caoutchouc en Amazonie. Par l'intermédiaire de gros plans d'écorces d'arbres « blessées », la Brésilienne souligne la souffrance de la nature végétale, la comparant implicitement à celle des humains.

SOPHIE BERNARD

➔ libertyspecialitymarkets.com

FOIRES

**177 galeries à Art
Basel Hong Kong**

Rassemblant 177 galeries de 32 pays, Art Basel Hong Kong annonce retrouver enfin un niveau et une taille renforcés par rapport aux déboires des années passées dus aux restrictions sanitaires. Même si elle n'égale pas les 242 galeries de 2019, cette édition affiche son ambition avec les retours de tous les secteurs de la foire (Encounters, Kabinett, Conversations, Film) et son ancrage territorial avec 33 galeries hongkongaises et plus des deux-tiers de la sélection issues de l'aire asiatique. Sous la curation d'Alexie Glass-Kantor, directrice exécutive d'Artspace (Sydney) et conservateur du pavillon australien à la 59^e Biennale de Venise, « Encounters » présentera quatorze installations monumentales dont celles aux contours écologiques du Chinois Trevor Yeung (Blindspot Gallery), de la Chinoise Jaffa Lam composée de 14 mètres de patchwork

questionnant la valeur travail et le recyclage (galerie Axel Vervoordt et galerie Zilberman), de l'Ukrainienne Stanislava Pinchuk sur les migrations (Yavuz Gallery) ou encore de Carlos Aires composés de billets d'euros déchiquetés (Sabrina Amrani). « Pour la première fois, le secteur Encounters présentera des œuvres non seulement à l'intérieur de la foire mais au cœur de l'espace public de Hong Kong, avec une installation monumentale à Pacific Place », indique Alexie Glass Kantor, soulignant l'importance de ce partage collectif au regard de la singularité et de la fragilité de l'époque actuelle. Dans le secteur « Kabinett », 15 solo-shows seront présentés (Hans Hartung chez Mazzoleni, le Hongkongais Wesley Tongson chez Galerie du Monde, le Pakistanais Rasheed Araeen chez Rossi & Rossi...) tandis que « Film » mettra en valeur 18 œuvres vidéo dont *Memoria* de Apichatpong Weerasethakul alors qu'une image en mouvement monumentale, emblématique du



Art Basel Hong Kong 2022.

© Courtesy Art Basel.

travail de Pipilotti Rist, commande spéciale du M+ soutenue par Art Basel et UBS, animera la façade du musée en écho à la skyline de la ville. Enfin, la foire sera rythmée de talks et de tables-rondes sur des sujets d'actualité et invitera à visiter les expositions en cours dans la ville.

JULIE CHAIZEMARTIN

➔ [Art Basel Hong Kong, du 23 au 25 mars](http://ArtBasel.com)
ArtBasel.com

1-54 en pleine santé à Marrakech

Les photos de Thandiwe Muriu sur le stand de 193 gallery (Paris).

© Photo Armelle Malvoisin.



Après deux ans d'absence, la foire dédiée à l'art africain a repris de belle manière en concluant de nombreuses ventes, tout en contribuant au développement de la vie touristique et culturelle locale.

Touria El Glaoui, fondatrice de 1-54.

© Photo Armelle Malvoisin.



PAR ARMELLE MALVOISIN - CORRESPONDANCE DE MARRAKECH

Un nombre impressionnant de collectionneurs internationaux a déboulé sur la petite foire de 20 exposants entraînant de nombreuses transactions commerciales, un atout pour la 4^e édition 1-54 qui s'est tenue à Marrakech à la Mamounia, le week-end des 11-12 février après deux journées VIP. Outre les Marocains de Casablanca, Rabat ou de Tanger, les Européens sont venus en masse : des Français, Anglais, Belges, Hollandais, Italiens, Espagnols, Portugais ou encore des Bulgares, souvent en villégiature dans la ville rouge. On remarquait aussi beaucoup d'Américains, « des conservateurs et leurs mécènes, en visite à la Fondation Montresso (située à 45 minutes du centre de Marrakech) qui propose l'exposition "Blackness" (jusqu'au 6 mai) regroupant sept artistes africains-américains sur le travail de l'identité noire. Ces visiteurs en grande partie venus d'Atlanta comme certains des artistes exposés, n'étaient pas non plus indifférents à la douceur du séjour », explique la fondatrice de 1-54, Touria El Glaoui, forte d'un bon réseau outre-Atlantique grâce à l'édition new-yorkaise de la foire. Si quelques Émiratis avaient fait le déplacement, les collectionneurs d'Afrique sub-saharienne se font toujours plutôt désirer, à quelques exceptions ➔



Exposition « Our land just like a dream » au MACAAL, Meriem Berrada, directrice artistique, et l'artiste **Joël Andrianomearisoa**.

© Photo Armelle Malvoisin.

Ci-dessous : **Ana Silva**
Agua 042

2021, sac en plastique tissé, dentelle, broderie, 170 x 170 cm. Galerie MAGNIN-A (Paris).

© Studio Louis Delbaere/Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.



près comme la Fondation H de Madagascar. « *Ce n'est pas leur modèle de venir dans les foires, le plus souvent ils collectionnent les artistes qu'ils mécènt* », souligne Touria El Glaoui qui entend à terme faire bouger les lignes. Ayant décroché cette année un premier sponsor d'Afrique sub-saharienne, la filiale sénégalaise du cabinet d'audit Mazars, elle n'est pas peu fière de ce qu'elle a déjà accompli : un salon au succès commercial indéniable et un Off très dynamique, comprenant un vernissage des galeries, des soirées festives, notamment au MACAAL (musée d'art contemporain africain Al Maaden) qui accueille une exposition de Joël Andrianomearisoa, sans oublier le nouveau Festival du livre africain de Marrakech (FLAM), cofondé par le peintre et écrivain marocain Mahi Binebine, qui s'est greffé sur les dates de 1-54.

Cinq solos shows remarquables

Pour sa première participation, la galerie 38 a réalisé des ventes éclair dès l'ouverture pour le Malien Abdoulaye Konaté et le Camerounais Barthélémy Toguo, puis a cédé des peintures du Sénégalais Soly Cissé et des sculptures du Burkinabé Siriki Ky, entre 6 000 et 100 000 euros. La galerie casablancaise inaugurerait un second espace à Marrakech durant la foire « *pour se rapprocher du tourisme culturel de qualité qui se développe depuis des années, notamment grâce à la foire* », souligne le co-directeur Fihir Kettani. Les cinq solo shows de la foire ont fait florès, en particulier la série de peintures « Un étranger au Maroc » du jeune New-Yorkais Nicolas Lambelet Coleman (entre 1 200 et 7 200 euros), sold out dès les premières minutes chez Foreign Agent (Lausanne) qui s'est constitué une liste d'attente d'acheteurs les jours suivants. Chez Magnin-A (Paris), les pièces textiles de l'Angolaise Ana Silva sont presque toutes parties entre 8 000 et 18 000 euros, « *sans compter les six œuvres cédées avant la foire en partie grâce au réseau de Touria qui a présenté notre sélection en avant-première à ses contacts.* » Chez le Londonien Ed Cross, les sculptures figuratives du Nigérian Abdulrazaq Awofeso, aussi bien murales que sur socle, réalisées dans du bois de palettes utilisées pour le transport international de marchandises et symbolisant les migrations humaines, ont connu un certain succès entre 3 000 et 20 000 euros. Idem chez Mmarthouse (Johannesburg) pour les peintures de l'artiste zoulou Reggie Khumalo célébrant la figure féminine, à 7 000 euros pour des « black gold portraits » et 19 000 euros pour un tableau monumental emporté par un collectionneur marocain.

Solo show de Reggie Khumalo chez Mmarthouse (Johannesburg).

© Photo Armelle Malvoisin.





Les sculptures murales de **Abdulrazaq Awofeso** (solo show) chez Ed Cross (Londres).

© Photo Armelle Malvoisin.



Maya-Inès Touam

Ananas & Jougou

2020, photographie couleurs, 100 x 125 cm. Édition de 3 + 1 EA. This is not a White Cube (Lisbonne, Luanda)

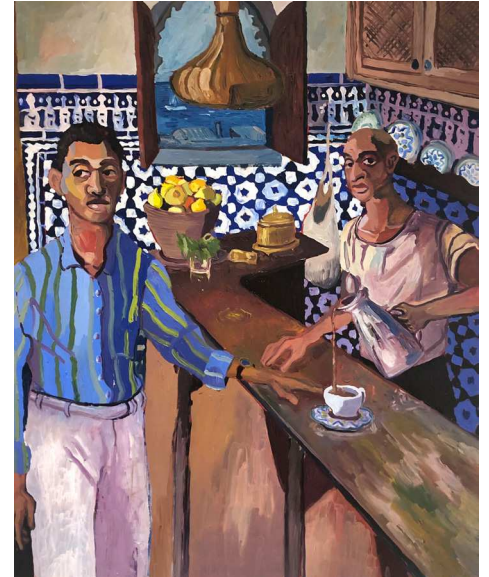
© Courtesy de l'artiste et This is not a White Cube/Adagp, Paris 2023.

Nicolas Lambelet

Coleman Café Bar in Tangier

2022, huile sur panneau, 76 x 61 cm. Foreign Agent (Lausanne).

© Courtesy de l'artiste et Foreign Agent.



Girma Berta

Streets of Bamako, Mali

série « Motion », 2022, photographie couleurs, 80 x 53 cm. Édition de 5 + 2 EA. Nil gallery (Paris).

© Courtesy de l'artiste et Nil Gallery.

La photographie africaine bien représentée

Le 5^e solo show présenté par la galerie angolo-portugaise This is not a White Cube mettait à l'honneur les derniers travaux photographiques de l'artiste d'origine algérienne Maya-Inès Touam qui s'est inspirée des grands maîtres de la peinture, aussi bien de la nature morte flamande que de Matisse (de 4 500 à 8 000 euros). La foire montrait un joli panorama de la photographie africaine, que ce soit les tirages féministes psychédéliques de la Kenyane Thandiwe Muriu dont une quinzaine d'exemplaires se sont arrachés entre 7 000 et 15 000 euros à la 193 Gallery (Paris) ; les photos de l'Égyptien Youssef Nabil et du pionnier malien Seydou Keïta chez Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles), ou la nouvelle série « Motion » de l'Éthiopien Girma Berta, restituant la vitalité des grandes villes du continent, de Bamako à Addis Abeba, de 5 000 à 7 000 euros, chez Nil Gallery (Paris). Citons encore la nouvelle enseigne parisienne Maât, fondée par Paul William, ancien associé de Nil Gallery, avec les clichés saturés de couleurs du Ghanéen Prince Gyasi (de 6 500 à 14 000 euros), mais aussi les jeunes Marocains Ismaïl Zaidy et Fatima-Zohra Serri, pour première fois exposée en foire mais dans des collections de la Fondation de la photographie de Tanger et du Musée national de la photographie, avec des prix attractifs entre 2 000 et 3 000 euros chacun. Fort de son succès, 1-54 est-elle amenée à se développer au-delà des vingt exposants ? Touria El Glaoui répond par la négative : « *Je ne veux pas faire plus grand pour faire moins bien, et me priver du lieu exceptionnel qu'est la Mamounia qui n'est pas extensible.* »

➔ [1-54.com](https://www.1-54.com)